

Olivier Gredzinsky

## D'un séjour au Liban

En 1996, Olivier Gredzinsky, plasticien français n'a pu résister à l'attrait du Liban. Motivé en cela par sa femme libanaise, il décide d'y installer son atelier, à la manière de nombreux peintres, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui, à la recherche de nouvelles inspirations, tant pour ce qui est des paysages, de la lumière ou des modes de vie, passaient plusieurs mois dans les pays du sud méditerranéen. Il clôt son séjour libanais par une grande exposition tenue à l'Espace SD à Beyrouth en février 2000 et intitulée « Tourba », qu'il prolonge par des séjours dans l'hinterland arabe, en Jordanie. 'Tourba', la terre, qu'il puise au Liban, qu'il broie pour obtenir des pigments (rouges, ocres, noir, ...) et qu'il amalgame à d'autres produits essentiellement naturels, afin d'en tirer les matières vivantes de ses toiles.

La grammaire des formes est géométrique, symbolique, faite de juxtapositions de couleurs authentiques que l'on retrouve d'un tableau à l'autre. Les compositions sont délimitées, les matières y restent vivantes et se complètent selon des gammes contrastées et subtiles. Il accompagne souvent ses vernissages de performances musicales, en employant des instruments de percussions traditionnels et le « didgeridoo » (l'instrument à vent le plus vieux de l'humanité), et complète dès lors son élan plastique par la création d'un espace sonore, les sons se recomposant dans des configurations intemporelles, et par là, modernes.

Après Beyrouth, et voyant son expérience libanaise toucher à sa fin, il entreprend deux voyages, à l'intérieur des terres, qui le mènent à Pétra et au Wadi Rum. Là, il se confronte à deux composantes premières de ce pays, les civilisations anciennes et la terre, matériau et site d'établissement. Par le même processus d'extraction des sols locaux, grès, silice, sables, il tire ainsi un fuscine et un bleu-gris tout à fait du cru. Les sables étant aussi utilisés dans ce pays, pour emplir des bouteilles, créant des motifs colorés et décoratifs, ce qui converge avec un artisanat jordanien apprécié. Là, ses compositions, que l'on peut regarder en plans ou en élévations se déclinent selon les architectures et rejoignent les symboles des civilisations anciennes, celles qui s'établirent entre le Nil et l'Euphrate à l'aube des civilisations.

Ainsi on entrevoit des formes et des figures d'Orient, là un mastaba, ici une pyramide, ailleurs un damier. Il recompose cela selon la grammaire géométrique et élégante insufflée par Beyrouth, mais avec de nouveaux éléments qui scellent l'alliance du concret et du spirituel. Un charme - dès lors oriental - se dégage de ses compositions et nous rappelle une quête sans cesse renouvelée des Européens dans les pays du Levant.

Olivier Gredzinsky est de retour en France, dans le département du Nord, et se donne quelques temps pour se réadapter, et comme il le dit, 'digérer' ses créations effectuées sous d'autres latitudes. Il a déjà extrait des matériaux de ce pays, le charbon, la tourbe, des pièces de métal abandonnées par exemple, qui nourriront son travail. Cela lui permettra sûrement de re-créeer ses 'oeuvres 'uni-terres', et nous redonnera le loisir d'apprécier sa révélation orientale sous d'autres cieux.

Serge Seroff - artemed.net - 2002